



MISSION ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE DANS L'ÎLE-PRISON DES SOLDATS DE NAPOLÉON

Par

Dr Frédéric Lemaire

En décembre 2020, et pour la première fois, une équipe d'experts français entamera un programme de recherches archéologiques de trois ans sur l'île de Cabrera dans l'archipel des Baléares. Cet îlot rocheux inhabité de 15 km², aujourd'hui protégé, fut le théâtre d'une tragédie historique peu connue. Sur ce caillou, plus de 11 000 soldats impériaux, en grande partie des prisonniers de la défaite de Baylen, en Espagne (juillet 1808), ont été déportés en plusieurs convois, entre mai 1809 et mai 1814. Des prisonniers moribonds –soldats napoléoniens Français, Belges, Suisses, Polonais ou Italiens– acheminés depuis les effroyables « pontons » de Cadix (bateaux-épaves qui servaient de prisons¹) où ils mourraient déjà en grand nombre. Déposés à Cabrera, abandonnés de tous, ils périrent par milliers.



Prison à ciel ouvert pendant les guerres napoléoniennes, l'île de Cabrera est aujourd'hui un parc terrestre et maritime protégé depuis 1991

2021 marque le bicentenaire de la mort de Napoléon. La mission « Isla Cabrera » propose dans ce cadre un focus inédit sur le Premier Empire et ses guerres, période courte mais cruciale de l'histoire européenne. Si l'archéologie contribue à faire passer les batailles du champ de la mythologie à celui de l'histoire, elle en révèle aussi souvent des épisodes moins connus.

¹ En l'occurrence à Cadix, des vaisseaux de ligne français qui avaient réchappé au désastre de Trafalgar.

Ainsi en est-il des sites de captivité qui ont succédé aux combats, un nouveau thème d'investigation de l'archéologie.

Le site de Cabrera, totalement préservé, est idéal pour développer un projet de recherches archéologiques et anthropologiques sur les soldats napoléoniens en captivité. Les habitats et espaces funéraires du camp de détention sont parfaitement localisés, notamment grâce au mémorialiste Gille. Leur étude permettrait de documenter la réalité historique des conditions effroyables de survie au sein d'une prison sans geôliers. Sans être totalement coupés du monde, les captifs de Cabrera ont organisé leur existence tels des naufragés et lutté contre le désespoir et le dénuement par des distractions et des activités artisanales.

La mission archéologique « Isla Cabrera » constitue le dernier volet d'un triptyque archéologique original sur le soldat napoléonien : le camp, le champ de bataille et le lieu de captivité. Les camps du « camp de Boulogne », creuset de la Grande Armée, ont été fouillés de 2004 à 2014, et les champs de bataille de La Bérézina (Biélorussie) et Smolensk/Valutina Gora (Russie) en 2012 et 2019.

Les problématiques scientifiques qui seront développées s'articulent autour de l'étude d'un groupe d'individus « confinés » confrontés à la survie. Elles s'organisent en quatre axes :

- Les modes d'occupation, les formes de l'habitat, les activités artisanales, la gestion des ressources limitées,
- Les pratiques funéraires et l'étude des restes humains,
- L'impact environnemental,
- L'étude des lieux singuliers mentionnés par les mémorialistes (Caverne-théâtre, grotte des « Rafalés » ou grotte du « Chévrefeuille »).

Il s'agit également de provoquer les conditions d'une confrontation des sources autopsiques et testimoniales pour étudier les faits et la tendance à les romancer. La Cabrera concentrationnaire est complexe à saisir, notamment en raison d'une temporalité plurielle. Les chroniqueurs ont laissé une image horripilante de la captivité qui, pourtant, souffre de nombreuses contradictions.

Une mission de repérage a été réalisée en juillet 2020. La mission inaugurale est programmée du vendredi 27 novembre au dimanche 13 décembre 2020. Cette première campagne écourtée à deux semaines a pour objectif une évaluation précise des différents sites par différentes méthodes de détection et la réalisation de tests-fouilles sur une zone funéraire et une ou plusieurs zones d'habitat. Il est envisagé en première instance la fouille, l'étude et le relevé 3D du théâtre établi par les détenus dans la caverne-citerne du château. Ce focus particulier sur le théâtre permettra une valorisation immédiate de la mission dans le cadre des événements liés au bicentenaire de la mort de Napoléon, avec cette actualité sur la place primordiale de la culture en période de crise. Il s'agit d'inscrire la mission dans une perspective pluriannuelle 2020-2022.

Longtemps laissé aux historiens, la guerre napoléonienne et ses champs de bataille sont dorénavant dans le champ de la recherche archéologique. En Europe, depuis le début des années 2000, les découvertes et fouilles se multiplient qui montrent un intérêt croissant pour le sujet. La majorité des occurrences concernent des découvertes de corps de combattants qui sont souvent fortuites ou liées à des aménagements et étudiées de manière opportuniste. De fait, toutes les campagnes napoléoniennes sont aujourd'hui documentées par des données

archéologiques collectées selon des protocoles spécifiques. Croisées aux documents écrits ou iconographiques, ces données produisent une connaissance nouvelle sur le soldat et ses différentes conditions, du camp au combat ou à la captivité. Les artefacts issus des contextes de stationnement des troupes, constitués progressivement en corpus, révèlent la culture matérielle des militaires les plus modestes, et son étude délivre une image rare et complexe de leurs modes de vie, parfois perceptibles dans les témoignages. Avec les sources écrites, les témoignages en particulier, les artefacts replacent l'homme au cœur des débats trop longtemps centrés sur les batailles et les maréchaux de Napoléon.



Les occurrences archéologiques des guerres napoléoniennes ; état de la recherche en 2020
(D'après la thèse de Frédéric Lemaire)